

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1898)
Heft: 16

Artikel: Lettres Patoise
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-247939>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Comment rien ?... alors, tu ne crois pas à l'éternité ?

— Es-tu sûr que l'éternité existe ?...

— Dieu l'a dit, père !...

— Je ne crois pas en Dieu !...

— Alors, père, suivant toi, il faut peiner, souffrir des années pour quelques minutes de demi-heure ; et puis, quand la vie est finie, tout simplement, comme dit *Barbier*, ce poste que j'aime tant :

Se coucher sur le flanc, et crever comme un chien !...

— Bien obligé, mon pauvre enfant, puisque la mort clôt tout !...

Et l'entretien s'achève au murmure des eaux profondes, à la clarté si douce des étoiles.

* * *

Trois années plus tard, appuyé contre la cheminée du salon dans sa modeste petite ville, le père déchire l'enveloppe d'une lettre : c'est de son cher enfant, qui termine à Lucerne ses études de commerce. Tout heureux il se hâte, car le brave garçon, toujours d'une conduite exemplaire, adore son père, et le père n'a que lui pour l'aimer :

« Bien cher père,

« Je viens de lire ton dernier ouvrage — NÉGATION — paru naguère ; ici on le lit avidement parmi mes camarades : quelques uns l'approuvent, beaucoup le combattent. Et moi ? Moi, ton enfant, j'y ai réfléchi. Toute cette nuit encore, je l'ai étudié. Je ne suis pas très fort en philosophie, et à dix-neuf ans je n'entends pas grand'chose aux discussions métaphysiques : aussi, je me suis laissé entraîner par ta logique, car tu es un philosophe, toi, et un philosophe qui est mon père ; et chacune de tes pensées m'est entrée peu à peu, dans le cœur.

« Toutes mes croyances passées étaient donc enfantillages et illusion ? Tes raisonnements m'ont beaucoup saisi et me voici avec plus rien dans l'âme ; pour la première fois de ma vie je souffre, et je souffre beaucoup. Hier, j'étais déjà peiné : j'avais eu le tort de me laisser entraîner au jeu, j'y ai perdu une forte somme. J'allais t'écrire, ce matin, pour te demander. Mais à quoi bon ? Après celui-là, bien d'autres chagrins m'attendent. Et que va-t-il me rester pour me défendre ? Si je lutte, point de récompense après la lutte !... Point de consolation après l'épreuve vaillamment acceptée !... D'autres passeront comme moi dans ce monde, qui feront ou le mal ou le bien : ils ne seront donc jamais récompensés ni jamais punis ?... Et la vertu la plus héroïque n'aura de son côté rien à espérer après la mort ? Comme tu le dis dans un si beau langage, la pierre du caveau enfermera tout, peines et joies, vertus et vices, pour jamais ? Père, à ma première souffrance, je juge de celles qui m'attendent... Je n'en veux pas !... Le lac est beau, avec ses vagues vertes et ondoyantes..., là-dessous, c'est la paix... Là-dessous il ferait bon dormir. Loin des peines à venir !...

« Te rappelles-tu, il y a trois ans, la veille au soir de mon anniversaire, quand si près l'un de l'autre, nous causions sur le quai, sous l'œil d'or des étoiles ? Quand tu recevras cette lettre, père bien-aimé, sous ces belles vagues calmes, eh bien je dormirai. Tu l'as dit, ce sera la tranquillité pour toujours... Adieu ! ne me gronde pas trop : il est si dur de vivre sans lendemain, de combattre sans espoir ?... Adieu...

TON JEAN.

* * *

Le père, lui, n'est pas là dormant au murmure des eaux profondes, à la clarté des étoiles. Huit jours après la lettre, on l'enfermait

dans une maison de fous. Il y restera sans doute jusqu'au bout.

Et après ?

ALFRED DE RANNUSSE.

Monsieur le rédacteur,
J'ai vu dans un journal le mot

Antihandindenhosentaschenhalteneueren.
nom d'une association ou ligue, fondée en Allemagne contre l'usage de mettre les mains dans les poches.

Si les Allemands peuvent fabriquer des mots composés de cette manière, nous autres Welches, il me semble que nous pouvons aussi nous occuper des néologismes en patois puisqu'il n'y a pas de règles pour cet idiome, d'ailleurs si varié. Donc pour dire : « au Clos du Doubs » je peux écrire : *aChôdidou*.

Avis industriels et commerciaux

Office de renseignements avec la Russie. — D'après une information de Saint-Pétersbourg, on vient de créer dans cette ville un office de renseignements destiné à fournir des indications sur toutes les questions commerciales et sur le crédit des négociants.

L'office émane du gouvernement, et il semble qu'il a été conçu dans le but d'encourager les étrangers à développer leur commerce avec la Russie.

Grâce à cet établissement les importateurs, les exportateurs et les industriels pourront se renseigner rapidement sur la situation d'une maison quelconque avec laquelle ils auront à conclure une affaire. (*Moniteur officiel du commerce*)

* * *

L'horlogerie au Japon. — La légation de France à Tokio, adresse au *Moniteur officiel du Commerce* les renseignements suivants sur le commerce de l'horlogerie au Japon.

Les montres ayant le plus d'écoulement au Japon sont les montres en argent ne coûtant pas plus de vingt francs au lieu d'origine et valant entre 7 et 8 dollars mexicains au Japon (20 à 23 fr.)

Il se vend extrêmement peu de montres avec bulletin d'observatoire.

Les plus importantes maisons européennes sont à Yokohama¹⁾ :

Favre-Brandt.

Colomb frères.

Ce sont des maisons suisses.

Elles revendent aux horlogers japonais et monopolisent pour ainsi dire tout le commerce de l'horlogerie au Japon.

MM. Favre-Brandt et Colomb frères ont déjà leurs correspondants en Suisse. MM. Colomb ont leur propre fabrique qui ne travaille que pour eux. Aussi on doute fort qu'ils acceptent une nouvelle représentation. MM. Coto... notamment ont à plusieurs reprises refusé des offres de services qui leur étaient faites.

D'un autre côté, on ne saurait engager à traiter directement avec des maisons japonaises, cette manière de procéder étant dangereuse, à moins, bien entendu, que ce soit au competent.

Les maisons japonaises les plus importantes à Tokio sont :

Tamay, ginza, 3 chomé, n° 5 ;

Hooya, ginza 4, chomé, n° 14 ;

1) Ces noms sont donnés à titre de simple indication et sans aucune responsabilité.

Hattori, ginza 3, chomé, n° 8 ;
Yoshinuma, nihonbashi. Kabusocho, n° 3 ;
Tenshōdō, owarichō, 2 chomé, n° 18 ;
On traite généralement au comptant.

(Communication de la légation de France à Tokio.)

Poignée de recettes

Ceci est destiné à tout le monde. Car tout le monde peut utiliser les avis pratiques, basés sur l'expérience que le *Pays du Dimanche* donnera, désormais, sous le titre qu'on vient de lire.

Commengons par les œufs conservés frais, sans emploi de récipients quelconques. — Voici plusieurs procédés :

I. — On se trouve très bien de placer les œufs sous un tas de blé ou de seigle, de façon à les soustraire entièrement à l'action de l'air.

II. — Leur dépôt, à la même condition en tout cas, dans la sciure de bois, ou du son seul, ou du son mêlé de sel, produit des résultats analogues.

III. — La paille stratifiée en lits épais, les cendres tamisées, voire le charbon pulvérisé, en mettant des feuilles de papier entre les couches, exercent les mêmes propriétés comme agents efficaces de conservation.

Les œufs se placent toujours isolés l'un de l'autre et la pointe en bas.

Une observation toutefois. Quel que soit, de ces procédés, celui que l'on emploie, il ne faut pas vouloir conserver trop longtemps les œufs. On comprend que les effets que peuvent assurer des moyens aussi rudimentaires soient essentiellement peu durables ; il est prudent de ne pas leur demander au-delà de ce qu'on en peut raisonnablement obtenir.

* * *

Les brûlures sont choses fréquentes aussi bien à la ville qu'à la campagne, surtout chez les enfants qui ne calculent souvent pas le danger. Privé la partie brûlée d'air est un vieux remède bien connu et cela s'obtient soit avec un corps gras, tel que l'huile, le beurre ou avec de la farine ou encore avec de la ouate, des bandages, etc. Voici un nouveau remède que l'on dit aussi efficace qu'il est simple. Lorsqu'on s'est brûlé d'une façon quelconque, il faut tremper la partie brûlée dans de l'eau tiède et l'y tenir aussi longtemps que l'on souffre et même s'endormir ainsi. Aussitôt la partie brûlée, trempée dans l'eau tiède, la douleur disparaît et on se guérit en peu de temps.

* * *

Vaisselle défraîchie. — Pour faire disparaître les endroits ternis de tasses de café ou d'autre vaisselle, servez-vous de sel ou de cendre.

L'alcool enlève les taches faites par le gazon aux tabliers blancs, aux chemises des enfants, etc.

De la chaux pulvérisée et de l'ammoniaque enlèvent les taches des bassins de marbre.

On nettoie très bien les cadres dorés avec une éponge humectée d'esprit de vin chaud ou d'huile de térébenthine ; on laisse sécher ensuite.

Si la cuisson des oignons, des choux ou des navets donne de l'odeur dans la maison, mettez du vinaigre sur le feu.

LETTRES PATOISES

Coignâtes vò ci bé peté velaidje de Cotchmâtru ? C'a ci bé peté yuë qu'an pésse po allai

maindje di toéché és celiéges, ou bin és blouëches, é quëtches, etc. à Martinet. To le monde dait coignâtre colis : ai y en vait prou le tschâtau das totes les cens, chu tot dà Poëtraintru, ai pen dà tot païcho.

Ai bin, dains le tems, ai Cotchmâtru, ai y avait tain de belles baichattes, des petêtes, des grosses, qu'étint ai mairiai, ai peu niun ne les demandait : chi bin qu'i me muse qu'a trovin le tems in pô long, et qu'ai s'en pienjennent à thiurié. Le chire ios diét, po les consolai, qu'ai l'en velai prâdjie le duëmoine en lai mässe, ai peu c'qu'ai ne rébié pe. Ai prâdjé des finmeu, ai peu, ai dié iote affaire és bouebes de Cotchmâtru, et de Couëgenay, en ios faisant bin remairthiai qu'en fin de compte, ai se daivin mairiai, ou bin que s'ai se ne mairiyinpe et que les baichattes verint en raidje, c'ios qu'en vârint de pé. I me muse que les bouebes n'ain pe bin écoutai cisermont, ou bin qu'ai n'en aint dière profitai, pôcheque c'è encoé qu'ment dainle tems. Ai y é encoé des baichattes ai mairiai, des véyes âtaint que des djuënes. I ios thuâ tot de même que le toéché és celiéges, vou és blouëches, ios faire ai trovai des aimoéreux, c' t'ai dire pou les bons motifs. — Entre nos, vos saites qu'ai y en é des âtres. Enne autre fois, i vos dirai lai tchainson des aimoéreux di bon véye temps.

Les baichattes d'adjedeu n'en voérint dière pu, de cés li. Ai y ios en fâ des pu malin, main m'a t'aivis, que bin des cös, ai l'sont trop.

Colas di Cart.

Soubey, le 27 mars 1898.

An Monsieur l'rédacteur di *Pays di Due-moine*.

Y vos envie lai solution di thünziede problème qu'vos ai botté dain l'numero 14 de si pté journal. Daque i denourre ai Soubé, i seu in Vâdais, c'a po soli qu'i seu allé trové l'hermite di Monttschaibeu po saivoai comme ai fahié faire si problème. Ai m'é bin indiqué comme fahié l'résoudre, main, ai m'é dit d'vô laichie ces quat're neujeées. Eh bin, vo leu peute vardé ; vo les caquerrai ai peu vo maindjerai les gueurnis.

In Vâdais qu' d'mourre à Chô di Doubs.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 14 du *Pays du Dimanche*:

48. LOGOGRIFFE.

Adieu. Dieu.

49. ÉNIGME.

La lettre L

50. CHARADE ALSACIENNE.

Chat-loup-scie (Jalousie.)

51. PROBLÈME

J'avais 240 noisettes.

Solution :

Nous réduisons les trois fractions $2/5$, $1/3$, $1/4$, au même dénominateur qui est 60.

Si nous prenons 60 pour le nombre de noisettes, nous avons

$$\begin{aligned} \text{Les } \frac{2}{5} \text{ de } 60 &= 24 \\ \text{Les } \frac{1}{3} \text{ " } &= 20 \\ \text{Le } \frac{1}{4} \text{ " } &= 15 \end{aligned}$$

Total 59

60 — 59, reste 1 noisette.

Puisque sur 60 il en reste une, pour qu'il en reste 4, il en faudra 4 fois autant, soit $60 \times 4 = 240$ noisettes.

Preuve :

$$\begin{aligned} \text{Les } \frac{2}{5} \text{ de } 240 &= 96 \text{ noisettes à Paul} \\ \text{Le } \frac{1}{3} \text{ " } &= 80 \text{ " à Jean} \\ \text{Le } \frac{1}{4} \text{ " } &= 60 \text{ " à Jacques.} \end{aligned}$$

Total 236

240 — 236, reste 4.

Autre solution :

$$\begin{aligned} \text{Soit } X \text{ le nombre de noisettes.} \\ X = \frac{2}{5}X + \frac{1}{3}X + \frac{1}{4}X + 240 \\ 60X = 24X + 20X + 15X + 240 \\ 60X = 59X + 240 \\ 60X - 59X = 240 \\ X = 240 \end{aligned}$$

Ont envoyé des *Solutions complètes* : MM. La belle au bois dormant à Bassecourt ; Un pötier retraiet à Bonfol ; Fumo-club à Delémont ; Albert Crevoisier à Lajoux ; Une chercheuse à Bonfol ; Un ami du Creux de Bonfol ; Une rose de St-Laurent à Bonfol ; Marguerite des prés à Bocourt.

Ont envoyé des *Solutions partielles* : MM. Un Lièvre à Fontenais ; Fleur de printemps et joyeux allélulia à Bonecourt ; Cabochin du Vaudreville à Porrentruy ; Eiram Drare, les Bois ; Georgine à St-Ursanne ; Lucia à Montevol ; Une blondinette de 17 printemps à M... ; Vu de la plus Haute-Ajoie ; Djoset, Sylvain et Bastien à Bonecourt ; Un Vergiss mein nicht d'Alsace ; Une Delémontaine ; Marguerite, heureuse tante à Porrentruy ; L'Aar et la Thur de Bassecourt ; Joseph Grimaître à Montignez ; Lucemille chez les sauvages à Porrentruy ; J. B. à Porrentruy ; Adrien Beuchat à la Boiraderie ; F. Cuenin à Souhey ; Ad. Perlet à Berne ; L. C. au Roselet ; Chules, étud. alsacien au collège de St-Maurice ; Un chasseur de sangliers à Movelier.

56. MÉTAGRAMME.

Changeant de chef, j'ai plus d'un nom : A tout propos pour un oui, pour un non, Je te suis certes indispensables. Comme adjectif je suis chose blâmable, Et de plus fort désagréable, Car j'enlaidis maint doux regard Qui court au but en faisant un écart. Lecteur au repos je t'invite, Quand ton corps se sent alourdi, Et tu te retrouves bien vite Grâce à moi tout ragaillardé. Je suis un remède efficace, Aux effets très rafraîchissants. Je suis synonyme de race, J'évoque une lignée et tous les descendants. Enfin, je vole et je bourdonne, Et pour te fixer maintenant, Sache encoer que mon nom se donne, Au point visé par tout tireur de stand.

57. CHARADE

Mon premier est un mot d'ordre.
Mon secnd est un nom d'ordre.
Mon tout est du désordre.

Bons mots.

Nos enfants.

Le professeur. — Tommy, je suppose que vous donnez à votre petit frère neuf dragées et que vous lui en prenez huit. qu'est-ce que ça lui fera ?

L'élève. — Pardi ça le fera crier ! ...

* *

Une introduction :

Fanny. — Ma chère Emma, laissez-moi donc vous présenter mon fiancé.

Emma. — Charmée de faire votre connaissance, Monsieur. Vos préécesseurs ont tous été de charmants garçons.



Lili à Toto : « Oh ! quel malheur ! La cigogne a mangé les œufs de Pâques que le petit lièvre avait déposés pour nous au pied de l'arbre.

Mais où s'est-elle cachée ?

58. ÉNIGME.

Je suis de bizarre figure
Sans pieds, sans mains, courbé, bossu ;
Et je dois beaucoup plus à l'art qu'à la nature
L'honneur d'être partout reçu.
Je rends le cœur sensible et tendre,
Je charme les ennuis,
Je parle, tout mort que je suis ;
Mais on aurait peine à m'entendre,
Où je m'expliquerai très mal
Sans le secours d'un animal.

59. ANAGRAMME.

Changez-moi deux fois de forme,
Dans la première vous me trouverez
Charmant au sens propre,
Mais au figuré on me fuira.
Dans la seconde vous me détesterez.

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir 19 avril.

Côte de l'argent

Du 6 avril 1898

Argent fin en grenailles fr. 99,50 le kilo.

Publications officielles

Convocations d'assemblées

Courtemanche. — Le lundi 11 avril à 2 h. pour nommer un instituteur et entendre le rapport de l'expert sur les comptes communaux.

Courchavon. — le 11 à 10 1/2 pour se prononcer sur le crédit demandé pour la construction d'une haïte.

Delémont. — Assemblée bourgeoise le 17 10 1/2 h au théâtre pour passer les comptes.

Movelier. — Le 17 à 2 h. pour passer les comptes, voter la révision d'un règlement, plaider les troupeaux, etc.

Rebeuvelier. — Le 17 à 2 h. pour passer les comptes, statuer sur des demandes de bois, adjuger la confection d'un bassin, etc.

Variété

En faisant la barbe d'un homme, le coiffeur exécute à peu près 600 mouvements avec la main qui tient le rasoir. Ajoutez à cela les mouvements plus rapides encore de ses lèvres et vous verrez le travail fourni pour 20 centimes.